



MUSÉE BARBIER-MUELLER
GENÈVE

PLEASING THE SPIRITS

Pleasing the Spirits propose un voyage à travers la Collection Barbier-Mueller, extraordinaire ensemble d'artefacts en provenance du monde entier. Nous l'avons imaginé conjointement avec l'artiste Paul Maheke, dont le travail axé sur la danse et la performance explore le potentiel du corps comme véhicule de mémoire et d'histoire. Pour ce projet, Paul Maheke s'est immergé avec une infinie modestie et une immense curiosité dans les méandres de cette collection.

Composée de plusieurs milliers de pièces, la Collection Barbier-Mueller forme un organisme vivant, mouvant, un corps multiculturel à l'intérieur duquel l'ontologie de l'objet se déplace en fonction de sa position dans la communauté des œuvres, en fonction des voisinages, des accumulations et des télescopages.

Fruit de nos réflexions communes, *Pleasing the Spirits* offre un cheminement en compagnie de ces objets. Des sièges nous accueillent, les masques nous scrutent, lances et boucliers se dressent en forêt dense tandis que joie et exaltation s'incarnent dans les pièces à vocation cérémonielle. Tous ensemble, ils s'égrènent au fil des salles, comme autant de territoires à explorer, comme une mémoire qui affleure. Cette mémoire, c'est la parole des anciens, le son des danses et rituels, le murmure des objets en transe qui bruissent entre les murs de pierre du musée. Ces esprits du lieu – qu'ils soient ancêtres, chamanes, artistes, créateurs ou collectionneurs – ont façonné la collection, lui ont donné son âme et ses couleurs.

Dans une mise en scène jouant avec la présence du corps dans l'espace, avec l'expérience sensorielle et physique d'une déambulation, ce nouveau projet expositionnel cherche à repenser notre rapport à l'objet muséifié. Ces œuvres extrêmement variées dans leurs formes et leurs usages, très librement associées, dévoilent ici une puissance symbolique et une aura transformées, proposant une taxinomie qui échappe aux catégories de l'histoire des arts. Ainsi, au fil de cette traversée, s'esquisse une invitation à danser, à sentir, à ressentir – avec les esprits, les formes, les souvenirs – pour inventer ensemble de nouvelles cosmogonies, pour inventer de nouveaux futurs, pour « comprendre autrement les mondes que nous habitons ».

Séverine Fromaigeat



**MUSÉE BARBIER-MUELLER
GENÈVE**

Conversation entre Séverine Fromaigeat & Paul Maheke

SF :

Paul, tu es artiste, performeur, et tu présentes tes œuvres dans des institutions d'art contemporain partout dans le monde, mais tu n'as jamais officié en tant que curateur. Lorsque je t'ai invité à m'accompagner dans ce premier voyage autour et dans la Collection Barbier-Mueller, pour cette première exposition en tant que directrice du musée, tu as réagi avec un immense enthousiasme et un « oui » immédiat.

Je t'ai parlé d'hommage, d'esprits, d'activation des objets, de mouvement des corps et de circulation des énergies.

Qu'est-ce qui t'a séduit dans cette invitation ?

PM :

La possibilité d'être au plus près d'artefacts aussi rares, dont les trajectoires résonnent avec mon histoire familiale, est un premier aspect déterminant.

Il y a aussi l'excitation de pouvoir orienter ma pensée et mon regard autrement que pour la construction de mes propres expositions et performances.

C'est une occasion très porteuse de sens dans mon parcours artistique et dans ma carrière.

Je ne vais pas mentir : c'était aussi intimidant. Je me suis demandé, aussitôt après avoir accepté, comment j'allais rendre justice à toute cette beauté et ne pas offenser les esprits.

Il était important pour moi de m'accorder la liberté d'articuler un parcours à travers les collections, avec ta complicité et celle de l'équipe du musée, tout en adoptant une approche plus contemporaine, située d'un point de vue à la fois spirituel et culturel.

SF :

Comment décrirais-tu le projet sur lequel nous avons travaillé tous les deux ?

PM :

Je dirais que notre projet occupe des zones de pensée qui font la part belle à la force poétique et à la charge émotionnelle des artefacts exposés.

En ce sens, nous avons adopté un regard qui s'écarte d'une approche scientifique ou desséchante.

Pour moi, ce réaccrochage des collections possède une forme de modestie. Il était important que les zones grises, l'indicible et l'invisible gardent leur part d'ombre – car c'est depuis l'ombre des réserves que tous ces objets ont commencé à scintiller pour nous. Peut-être nous ont-ils appelés ?



**MUSÉE BARBIER-MUELLER
GENÈVE**

SF :

Lorsque nous avons visité les réserves pour la préparation de cette exposition, nous avons été tous deux surpris de découvrir tant d'objets présentant une forme de dualité : des masques doubles, des paires de personnages, des objets zoomorphes ou anthropomorphes bicéphales, des récipients jumeaux, des objets Janus. Leur variété, leur nombre nous ont émerveillés et nous avons immédiatement décidé d'inclure ces objets avec cette dimension du double, de la gémellité, du duo, de l'ambivalence, dans notre concept d'exposition.

Comment ces objets te parlent-ils ?

PM :

Tu as raison, c'était fascinant de le constater ensemble.

Ces objets duels ou duos sont d'autant plus captivants qu'ils ne semblent pas se limiter à une simple binarité.

Toutes les nuances entre l'ombre et la lumière y sont présentes.

Et quand je parle d'ombre et de lumière, il faut entendre : le jour et la nuit, l'opacité et la transparence, le soleil et la lune, le reflet et son double...

La liste des associations que nous avons employées tout au long de nos conversations est très longue, tant il semble que ces œuvres portent en elles une multiplicité infinie.

J'ai l'impression que, dans notre exposition, c'est là où le regard s'arrête que les choses commencent à prendre vie.

SF :

Quel est ton lien avec les objets de la Collection Barbier-Mueller, que tu ne connaissais pas auparavant pour la plupart ?

PM :

Mon père a grandi en République démocratique du Congo.

Beaucoup d'œuvres de la collection qui m'ont immédiatement attiré proviennent de cette région, sans que je l'aie su au préalable.

Je pense qu'il n'y a pas vraiment de hasard là-dedans.

L'un des ensembles qui m'a le plus touché est celui des appuie-têtes – ou, devrais-je dire, appuie-nuques.

Chacun d'eux est encore habité par la présence de celui ou celle pour qui l'objet a été fabriqué.

Cette présence, en creux, résonne très fortement avec mon travail artistique, dans lequel le corps est souvent abordé par le biais d'objets domestiques.

Le dialogue qui peut s'instaurer entre la charge mémorielle de l'objet et celle de nos corps est l'une des explorations prédominantes dans ma pratique ; j'imagine qu'il s'agit, pour moi, de chercher à savoir si la mémoire s'incarne aussi à travers nos interactions avec le non-vivant.



**MUSÉE BARBIER-MUELLER
GENÈVE**

SF :

Tu m'as évoqué des histoires d'enfance, lorsque ton père te disait des contes et te rappelait la puissance des esprits.

Tu as aussi un rôle particulier dans ta fratrie, car ton père voit en toi l'esprit d'un ancêtre. Peux-tu nous éclairer sur le rôle des esprits, des croyances, dans ta vie, dans ton travail d'artiste ?

PM :

C'est une question complexe, parce qu'elle recoupe à la fois des traditions et des expériences personnelles.

Par exemple, le fait que je porte le même prénom que mon grand-père – Paul – fait que je suis considéré, dans la tradition clanique Lele, un clan matriarcal de la région du Kasaï au Congo, comme « l'enfant-grand-mère ».

Je deviens donc l'ancêtre, la réincarnation de ma grand-mère.

Cette position est profondément structurelle – enfant, j'avais plus d'ascendance sur la famille et sur mes parents que ce que mon âge aurait dû permettre.

Mais avec cela viennent aussi d'autres perspectives, notamment spirituelles, comme la croyance en l'existence du royaume des ancêtres, leur influence sur le monde des vivants.

Je ne sais pas si cela a joué un rôle dans mon intérêt pour le monde des esprits.

Quand j'étais petit, je me rendais tous les mercredis à la bibliothèque pour feuilleter des livres de photographies de fantômes datant de l'âge d'or du spiritisme.

Je ne sais pas si c'est parce que, dans les années 1990, les fantômes occupaient une place importante dans la culture populaire et l'imaginaire adolescent, ou si l'intérêt venait d'ailleurs.

Quoi qu'il en soit, cela m'a suivi toute ma vie, y compris dans mon travail artistique.

Le fantôme est une figure très puissante quand on pense aux politiques de la représentation et à la manière dont certaines histoires, certaines voix, sont invisibilisées ou oubliées par la culture dominante.

Dans mes recherches artistiques, j'essaie d'exhumer ce qu'on aurait sûrement préféré oublier (et je m'y inclus) – souvent en établissant des liens entre une histoire plus globale de notre société occidentale et ma vie personnelle.

Les deux sont souvent intrinsèquement liés.

Il est donc toujours très important pour moi de parler depuis l'endroit où je me trouve, à l'intersection de mes identités multiples.

Alors, je peux facilement dire que l'ésotérisme est pour moi une façon de penser le monde : ce n'est pas parce qu'une chose nous est invisible qu'elle n'existe pas.

SF :

Nous avons sciemment imaginé un projet curatorial qui mêle des pièces de tous les continents et de toutes les époques, sans regroupement géographique ou temporel particulier, mais avec une grande attention portée aux ensembles, parfois en suivant des typologies d'objets ou des évocations thématiques fortes, écrivant nous-mêmes une



**MUSÉE BARBIER-MUELLER
GENÈVE**

histoire – parmi mille autres – de cette collection et de ces objets.

Penses-tu qu'une compréhension transculturelle, un rapport oblique, transverse, interdisciplinaire, ouvrant sur un potentiel cinétique de ces œuvres, est possible ?

PM :

Oui, tant que l'on évite les contresens et respecte l'intégrité des artefacts – leur usage d'origine, leur trajectoire et leur histoire.

Il me semble important de ne pas les considérer seulement comme des objets, mais aussi comme les témoins d'expériences de vie multiples et parfois complexes.

Une de mes grandes craintes serait la simplification de leurs récits.

Tout ne nous est pas accessible, et je crois que j'aime beaucoup cela.

L'approche transversale me semblait essentielle, puisque nous voulions éviter les effets thématiques qui réduisent trop souvent les objets à de simples formes de représentation, alors que, pour la plupart des artefacts que nous avons choisis, il existe une véritable performativité.

C'est particulièrement vrai pour les instruments ou les objets rituels, dont nous n'appréhendons souvent qu'une seule dimension.

SF :

Pour *Pleasing the Spirits*, nous avons imaginé des ensembles qui suivent un fil narratif divisé en chapitres, chaque chapitre correspondant à une salle.

Nous avons tenté d'écrire un récit en objets, en volume, en mouvement dans l'espace. Notre récit suit le déplacement d'un corps en mouvement dans le musée.

Ce corps, cet être en déplacement – esprit ou spectateur – réalise un voyage qui peut s'apparenter à un rite initiatique, passant d'univers en univers, traversant épreuves et questionnements existentiels.

Les œuvres de la Collection Barbier-Mueller deviennent les personnages, les acteurs d'un récit à entrées multiples, aussi polysémiques que métaphoriques.

Ce travail de réflexion sur l'activation d'une collection d'art a-t-il nourri ton propre travail artistique ?

PM :

Dans ce projet d'exposition, plutôt que de fuir mes biais et mes angles morts, j'espère pouvoir les mettre en lumière et laisser les objets parler pour eux-mêmes. *Pleasing the Spirits*, c'est aussi les laisser dialoguer avec nous, sans les diriger.

Bien sûr, nous avons fait des choix : sélectionné certaines pièces, isolé certains récits, certains lieux.

Mais je crois vraiment qu'il y a aussi beaucoup de choses qui débordent de ces cadres... et c'est très bien !

L'idée de construire un récit en chapitres, chaque salle correspondant à une étape du parcours, a nourri ma réflexion sur l'activation des collections.

Ce corps – qu'il soit esprit ou spectateur – traverse le musée comme on traverse un rite initiatique, d'étape en étape, d'épreuve en questionnement existentiel.



**MUSÉE BARBIER-MUELLER
GENÈVE**

Ce travail sur la mise en espace, le mouvement, les couleurs et la dimension performative des artefacts a trouvé un écho direct dans ma pratique.

Comme dans mes expositions et performances, le corps, la narration et la mémoire des œuvres y occupent déjà une place centrale.

Ici, j'espère que nous avons réussi à aller au-delà de cette question pour interroger aussi le regard ethnographique et ses potentiels écueils.

Par exemple, j'aimerais que l'on puisse percevoir une forme de futurité dans ces objets anciens.

Les technologies, les usages, les rites et les fonctions dans lesquelles ils s'inscrivent peuvent encore, aujourd'hui, nous aider à comprendre autrement le ou les mondes que nous habitons.